

## Module de sociologie première année

Cherif Siham

### Définition de la sociologie :

La **sociologie** peut être définie comme la branche des sciences humaines qui cherche à comprendre et à expliquer l'impact de la dimension sociale sur les représentations (façons de penser) et les comportements (façons d'agir) humains. Ses objets de recherche sont très variés puisque les **sociologues** s'intéressent à la fois au travail, à la famille, aux médias, aux relations, aux réseaux sociaux, aux rapports de genre (hommes/femmes), aux statuts et fonctions, aux religions, ou encore aux formes de cultures et d'ethnicités...C'est elle qui pousse l'humain à réagir en société de façon à modifier ou préserver son statut social.

Le terme de sociologie est forgé par Emmanuel-Joseph Sieyès<sup>1</sup> à partir du préfixe « socio » du mot latin socius signifiant « compagnon, associé » et du suffixe « logie » du terme grec ancien λόγος logos, signifiant « discours, parole »<sup>2</sup>. Il s'agit donc étymologiquement d'une science des relations. Le terme est popularisé par Auguste Comte dans le sens d'une « physique sociale » à partir de 1839<sup>3</sup>. L'emploi du mot sociologie serait né d'une petite querelle : Auguste Comte, secrétaire de Saint-Simon de 1817 à 1823, veut reprendre l'idée de création d'une science de la société. Il la nomme d'abord « physique sociale » ; mais le Belge Adolphe Quetelet l'utilise déjà pour désigner des travaux statistiques portant sur les phénomènes sociaux. Le mot « sociologie » est dès lors préféré et retenu.

## Les premiers fondateurs

### **Ibn Khaldoun :**

*Ibn Khaldoun*, en arabe ابن خلدون (*ibn khaldoun*), de son nom complet **Abou Zeid Abd ur-Rahman Bin Mohamad Bin Khaldoun al-Hadrami**<sup>1,2</sup> (né le 27 mai 1332 à Tunis et mort le 17 mars 1406 au Caire<sup>3</sup>), est un historien, philosophe, diplomate et homme politique arabe<sup>4</sup>.

Sa façon d'analyser les changements sociaux et politiques qu'il a observés dans le Maghreb et l'Espagne de son époque a conduit à considérer Ibn Khaldoun comme un « précurseur de la sociologie moderne »<sup>3</sup>.

Ibn Khaldoun est aussi un historien de premier plan auquel on doit la Muqaddima (traduite en *Prolégomènes* et qui est en fait son *Introduction à l'histoire universelle* et à la sociologie moderne) et Le Livre des exemples ou *Livre des considérations sur l'histoire des Arabes, des Persans et des Berbères*. Dans ces deux ouvrages résolument modernes dans leur méthode, Ibn Khaldoun insiste dès le début sur l'importance des sources, de leur authenticité et de leur vérification à l'aune de critères purement rationnels. Georges Marçais affirme que « l'œuvre d'Ibn Khaldoun est un des ouvrages les plus substantiels et les plus intéressants qu'ait produit l'esprit humain »<sup>5</sup>.

Néanmoins, des intellectuels déplorent que bien que son nom soit aussi célèbre au Sud qu'au son œuvre soit surtout lue dans cette seconde région ses travaux les plus importants sont ceux qu'il a écrits lors de sa retraite à la forteresse des Beni Salama<sup>100</sup>. Il s'agit de son autobiographie (*Târîf*) qui tire son intérêt du fait de l'éclairage qu'elle donne sur les conditions de la réalisation de ses autres travaux, son *Livre des exemples* et surtout sa *Muqaddima* Nord de la Méditerranée,

### ***Muqaddima***

Conformément à la tradition des auteurs musulmans<sup>108</sup>, Ibn Khaldoun fait précéder son *Histoire universelle* d'une préface. Il s'agit de la *Muqaddima* ou *Prolégomènes*, une introduction en trois volumes<sup>82</sup>. Pour l'essentiel, les deux premiers volumes sont écrits entre 1375 et 1378 tandis que le troisième a été rédigé bien plus tard, certainement en Égypte<sup>82</sup>. Ce dernier est consacré à la jurisprudence, la théologie, la philosophie, aux sciences pures et appliquées, les méthodes d'enseignement, la rhétorique et la poésie<sup>82</sup>. Il ne présente pas le même

intérêt que les deux premiers concernant l'histoire de l'Afrique du Nord et la méthode de l'histoire de manière générale<sup>82</sup>.

Avec cette œuvre, Ibn Khaldoun crée pour la première fois dans la culture islamique une science reposant sur l'analyse précise des faits historiques. Il tente d'y déterminer le symptôme et les causes de la montée et du déclin des dynasties arabes<sup>3</sup> en s'appuyant sur sa propre expérience<sup>109</sup>. Les historiographes s'étaient jusqu'alors contentés de consigner les événements historiques sous forme d'annales et sur la base de récits transmis d'abord oralement puis par écrit. À l'inverse, Ibn Khaldoun s'interroge constamment sur les causes des évolutions historiques qu'il classe en facteurs sociaux, culturels, climatiques, etc.

Dans la préface, rédigée selon la tradition de l'adab en prose rimée arabe, il décrit l'historiographie comme la plus importante des branches de la science car elle traite de la création et de l'évolution de la civilisation humaine<sup>3</sup>. À travers son approche, Ibn Khaldoun explique la légitimité du pouvoir par l'asabiyya, un mot d'arabe ancien qu'il réinterprète. Le comportement sociopolitique du groupe s'analyse comme suit : naissance d'une asabiyya puis identité d'intérêts et de comportements qui fonde un groupe. Ce dernier cherche à imposer sa souveraineté (mulk<sup>note 3</sup>) qui est la base de toute civilisation ordonnée. À ce moment, entre en jeu un autre facteur de civilisation, la religion, superstructure soumise à des déterminations de base et à leurs sollicitations. À chaque phase de l'évolution sociale correspond donc un type de comportement religieux. La religion s'insère dans une situation où elle a une fonction d'ordre politique<sup>[réf. nécessaire]</sup>. C'est elle qui sous-tend le mouvement d'une asabiyya vers le mulk. Ibn Khaldoun ne prétend donc pas retrouver dans l'histoire quelque dessein de Dieu et note que le sentiment religieux se dénature et se dissout en même temps que se distendent les liens de solidarité de l'asabiyya. Cette doctrine heurte le rigoureux idéalisme malékite qui règne alors au Maghreb.

Son enseignement sur la civilisation et la culture, *Ilm al-Umran*, comprend des discussions approfondies sur les relations entre la vie rurale bédouine et la vie urbaine sédentaire qui sont, selon lui, la source d'un conflit social majeur. Dans cette perspective et à l'aide du concept de l'asabiyya, il explique aussi bien dans l'histoire islamique que non islamique la montée et le déclin des civilisations au sein desquelles la religion et la foi peuvent compléter et épauler l'effet de la asabiyya, comme par exemple lors du règne des califes. Selon lui, les Bédouins, en tant qu'habitants des régions rurales, possèdent une forte asabiyya et une foi

plus solide tandis que les habitants des villes deviennent toujours plus décadents et corrompus au fil des générations et voient ainsi l'intensité de leur *asabiyya* diminuer. Au bout de plusieurs générations, la dynastie implantée en milieu urbain voit donc son pouvoir (fondé sur la cohésion) s'amoinrir, devenant ainsi la proie d'une tribu agressive issue de la campagne, possédant une *asabiyya* plus forte, qui établit à son tour, après la conquête des villes et leur destruction partielle, une nouvelle dynastie

## **Auguste Comte**

(Isidore Marie Auguste François Xavier Comte),

né le 19 janvier 1798 (30 nivôse An VI) à Montpellier (Hérault) et mort le 5 septembre 1857 à Paris, est un philosophe français.

Il est le fondateur du positivisme, et est considéré comme un des précurseurs de la sociologie.

Il est l'auteur de la célèbre loi des trois états, selon laquelle l'esprit humain passe successivement par « l'âge théologique », par « l'âge métaphysique », pour aboutir enfin à « l'âge positif » admettant que la seule vérité accessible l'est par les sciences.

Son influence sur l'épistémologie française est considérable.

Il fut le secrétaire particulier, puis le disciple du comte de Saint-Simon, lui-même fondateur du mouvement saint-simonien.

Comme on l'a déjà dit le terme sociologie est popularisé par Auguste Comte dans le sens d'une « physique sociale » à partir de 1839

### **Le positivisme scientifique**

Les principes du positivisme scientifique ou positivisme philosophique, sont décrits dans le *Cours de philosophie positive*, publié de 1830 à 1842. Auguste Comte y expose une théorie dite *loi des trois états*.

Article détaillé : Loi des trois états.

### **La loi des trois états**

Pour Auguste Comte, le positivisme est lié à l'émergence de l'âge de la science caractéristique de « l'état positif » qui succède, dans la *loi des trois états*, à « l'état théologique » et à « l'état métaphysique »<sup>5</sup>.

### ***L'état théologique***

Appelé aussi âge théologique ou « fictif », il correspond à celui de l'âge de l'enfance de l'humanité ; dans lequel l'esprit recherche la cause des phénomènes

soit en attribuant aux objets des intentions (cf. fétichisme), soit en supposant l'existence d'êtres surnaturels (religion polythéiste) ou d'un seul Dieu (monothéisme). C'est donc le début de l'exercice de la pensée. L'enfant prend conscience de son propre pouvoir ; il croit alors à un pouvoir magique. Cette notion est amplifiée par l'apparition de la parole, l'enfant joue avec le langage (mensonges, ...). Il y a aussi une forte croyance aux choses : le fétichisme se traduit par la religion des forces de la nature. Toute la nature est une divinité ; c'est l'animisme. Peu à peu, les esprits deviennent des hommes et la religion de la nature se transforme en religion politique.

### *L'état métaphysique*

Appelé aussi *âge métaphysique* ou *abstrait*, il correspond à celui de l'adolescence de la pensée ; dans lequel les agents surnaturels sont remplacés par les forces abstraites :

- la « Nature » de Spinoza,
- le « Dieu géomètre » de Descartes,
- la « Matière » de Diderot,
- la « Raison » du siècle des Lumières.

Cette époque est un progrès par rapport à la pensée anthropomorphique antérieure. Mais la pensée reste prisonnière de concepts philosophiques abstraits et universels. On rapporte la réalité à des principes premiers. C'est la « *Méthode du philosophe* », écrit Auguste Comte.

Comme l'explique John Stuart Mill dans son ouvrage sur Auguste Comte<sup>6</sup>, « le signe diagnostique universel du mode métaphysique de penser, dans le sens *Comtien* du mot » correspond à « celui d'ériger une pure création de l'esprit en règle, ou *norma* de la vérité externe, et de donner l'expression abstraite des croyances déjà adoptées, pour la raison et la preuve qui les justifient. » Le raisonnement des médecins dans le malade imaginaire de Molière expliquant que « les vertus dormitives » dans l'opium seraient la cause du sommeil en est un exemple - fictif - célèbre : un mot (ou une expression) que l'on associe à un phénomène est donné comme sa justification.

## *L'état positif*

Appelé aussi âge positif, il est décrit comme « *l'état viril de notre intelligence* ». L'*esprit positif* rejette la recherche du « *pourquoi ultime* » des choses pour considérer les faits, « *leurs lois effectives, c'est-à-dire leurs relations invariables de succession et de similitude* » (*Cours, I*). Le recours aux faits, à l'expérimentation, à l'épreuve de la réalité, est ce qui permet de sortir des discours spéculatifs. C'est le premier principe du positivisme. Alors que l'esprit métaphysique recourt à des concepts éternels et universels, qu'il ne soumet pas à la réalité, l'esprit positif confronte les hypothèses au monde réel.

### **Les plus importants oeuvres d'August Comte :**

- Séparation générale entre les opinions et les désirs, 1819
- **Cours de philosophie positive, 1830-1842**
- Traité de Géométrie analytique, 1843
- Traité philosophique d'astronomie populaire, 1844
- Discours sur l'esprit positif, 1844
- Discours sur l'ensemble du positivisme, 1848
- Système de politique positive, 1851-1854

## **David Émile Durkheim**

(15 avril 1858, Épinal - 15 novembre 1917, Paris<sup>1</sup>) est l'un des fondateurs de la sociologie moderne.

En effet, si celle-ci doit son nom à Emmanuel-Joseph Sieyès et a été popularisée par Auguste Comte à partir de 1848, c'est grâce à Durkheim et à l'École qu'il formera autour de la revue L'Année sociologique<sup>2</sup> (1898) que la sociologie française a connu une forte impulsion à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Formé à l'école du positivisme, Durkheim définit le « fait social » comme une entité sui generis, c'est-à-dire en tant que totalité non réductible à la somme de ses parties. Cette définition lui permet de dissocier l'individuel du collectif et le social du psychologique, et de fonder logiquement les conditions de possibilité d'une action contraignante de la société sur les individus. « Extériorité, étendue et contrainte caractérisent le fait social » : cette thèse fit de lui le véritable fondateur de la sociologie en tant que discipline autonome et scientifique. Durkheim est à l'origine de plusieurs termes qui sont aujourd'hui très connus, comme anomie et conscience collective.

L'apport de Durkheim à la sociologie est fondamental puisque sa méthode, ses principes et ses études exemplaires, comme celle sur le suicide ou la religion, constituent toujours les bases de la sociologie moderne. Toutefois, l'apport de son œuvre va bien au-delà de cette discipline et touche presque toutes les disciplines dans les sciences humaines, dont l'anthropologie, la philosophie, l'économie, la linguistique, et l'histoire.

### ***Les plus importants œuvres de Durkheim :***

- 1893, De la division du travail social, Paris, Alcan.
- 1895, Les Règles de la méthode sociologique, Paris, Alcan.
- 1897, Le Suicide, Paris, Alcan.
- 1912 - Les Formes élémentaires de la vie religieuse